



Place du Châtelet, (IV^e), hier. Les activistes du mouvement écologiste Extinction Rébellion (XR) ont poursuivi leur occupation. Conséquences : de fortes perturbations sur le trafic automobile, notamment sur les quais hauts de la Seine, comme quai de la Mégisserie (ci-dessous).

Paris VIII^e Le voleur lui arrache sa montre à 800 000 € P.II

Immo Une ancienne fabrique transformée en loft de 300 m² P.V

Transports Quel avenir pour la gare du Nord ? P.XII

Loisirs Les baleines se dévoilent à l'aquarium P.VI

MERCREDI 9 OCTOBRE 2015

LE JOURNAL DE PARIS

75

L'actualité de votre département



« Ce n'est pas en bloquant les routes qu'on va faire bouger les choses »

IV^e
PAR JULIEN DUFFE

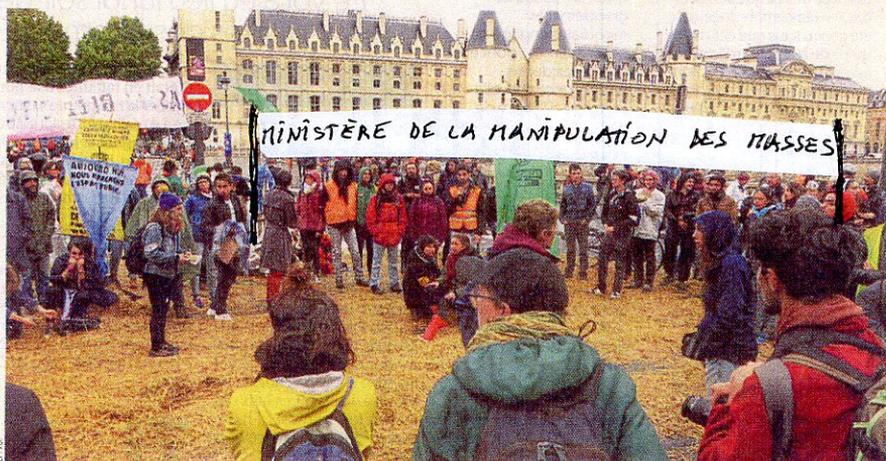
Alors que les activistes d'Extinction Rébellion comptent poursuivre leur occupation de la place du Châtelet, les Parisiens sont divisés quant à l'efficacité du mouvement.

« **AUJOURD'HUI**, nous reprenons l'espace public » proclame la banderole qui flotte sous la pluie. Hier matin, les militants écologistes d'Extinction Rébellion (XR) poursuivaient l'occupation de la place du Châtelet (IV^e) entamée lundi, peu après 15 heures, avec l'objectif d'y passer une deuxième nuit. Une action revendiquée « non violente » mais qui provoque de fortes perturbations sur le trafic automobile et divise parmi les Parisiens que nous avons rencontrés.

« Ça fait une heure que je suis partie de chez moi dans le XVII^e et je viens de rater mon rendez-vous dans le Marais » soupire Valérie, 55 ans, au volant de sa Mini, bloquée comme des dizaines d'autres à l'entrée du quai de la Mégisserie où la circulation est déviée vers la rive gauche de la Seine. « Moi aussi, je suis pour l'écologie mais ce n'est pas en bloquant les routes qu'on va faire bouger les choses », poursuit la quinquagénaire. « Ras-le-bol ! » vocifère Didier, un artisan couvreur qui tente de rejoindre l'A 4.

Même les cyclistes sont déboussolés alors que l'île de la Cité est bouclée en raison de l'hommage national aux victimes de l'attentat à la préfecture de police. « Je suis assez allergique à ce genre d'action, confie au guidon Olivier, 51 ans. Il faut respecter la liberté d'aller et venir. »

Entre les manifs, les chantiers, les grèves, c'est compliqué en ce moment
JOSEPH, 72 ANS



Place du Châtelet, (IV^e), hier. Les activistes du mouvement écologiste Extinction Rébellion (XR) ont poursuivi leur occupation. Conséquences : de fortes perturbations sur le trafic automobile, notamment sur les quais hauts de la Seine, comme quai de la Mégisserie (ci-dessous).

Autour de la place du Châtelet, beaucoup découvrent Extinction Rébellion, qui a occupé samedi une partie du centre commercial Italie 2 (lire ci-contre). « Même si ça a rallongé mon trajet ce matin (hier), je trouve que ce qu'ils font est nécessaire, juge Thomas, 27 ans, gestionnaire de projets culturels. Moi, je ne suis pas dans l'activisme, je ne vais pas manifester mais je trouve bien que des gens se mobilisent pour faire avancer la cause écologique. »

Joseph, 72 ans, est moins compréhensif, lui qui a n'a pas pu récupérer son passeport en raison du blocage. « Ils m'emmerdent, lâche-t-il. Entre les manifs, les chantiers, les grèves, c'est compliqué en ce moment. » Marie, 65 ans, est, elle aussi, très remontée. « C'est affligeant de tout bloquer, ce n'est pas constructif. Je suis pour l'écologie mais ils devraient plutôt agir pour sensibiliser aux nouvelles



énergies, aux modes de consommation sans plastique, au respect de l'eau... » Reste que pour Nicolas, un Parisien de 52 ans venu à vélo découvrir le « village » éphémère du Châtelet, « on ne peut pas faire autrement si l'on veut faire bouger les choses. Je partage leur sentiment d'urgence et ils sont non-violents. Il faut changer le système. »

Alors qu'Extinction Rébellion a annoncé hier vouloir

rester le plus longtemps possible. Ricardo, salarié d'une brasserie de la place, se montre philosophe. « On fait avec, on n'a pas le choix, sourit-il. Ce matin (hier), on a servi des cafés à la chaîne à partir de 7 heures. Ils sont vraiment très zen : c'est bon enfant, il n'y a pas d'embrouilles. Ils ont même proposé d'installer nos tables en terrasse. Par contre, les habitués ne sont pas venus : ils ont eu peur. »

À ITALIE 2, L'HEURE DES COMPTES

AU CENTRE COMMERCIAL Italie 2 (XIII^e), première cible ce week-end des militants d'Extinction Rébellion (XR), la plupart des 130 commerçants ont été épargnés par l'intrusion et les dégâts sont restés limités. Pour autant, les stigmates de cette occupation initialement pacifique restent visibles : ici une vitrine étoilée, là un tag anticapitaliste... « Nous en sommes encore à constater et à chiffrer les dégâts dans la zone occupée », confirme la directrice d'Italie 2, Sarah Zerrouali. « Les tags sont ce qu'il y a de plus visible, mais il y a eu des vitres cassées, un escalator endommagé, des rideaux métalliques vandalisés et plusieurs équipements anti-incendie dégradés. »

Aux franges de la zone occupée durant plus de 24 heures, Emma et Anastasia, deux jeunes fondatrices du petit bar à cookies « We dough », ont pris de plein fouet l'assaut des militants.

« On s'est fait traiter de capitalistes... »

« On était derrière la grille qu'avaient réussi à fermer les agents de sécurité, et on voyait notre stand se faire démolir », raconte Emma, 21 ans, entre tristesse et écoeurement. « Ils ont vidé et cassé le frigo où se trouvait la pâte à cookies, abîmé le four. Ils criaient à la cantonade que c'était distribution gratuite de cookies ! Et nous, on voyait ça en direct sur les réseaux sociaux où l'on se faisait aussi traiter de capitalistes... Mais ce stand, c'est notre argent de prêt étudiant, et notre travail ! lâche Emma, étudiante en école d'ingénieur. C'est violent et c'est triste. On est tous un peu éco, mais être éco ce n'est pas forcément être anticapitaliste... »

« Ils sont venus nous proposer une cagnotte d'une cinquantaine d'euros pour nous aider à réparer, on l'a refusée, on aurait préféré qu'ils respectent notre travail », poursuivent les fondatrices qui ont rouvert leur stand éphémère avec les moyens du bord, en retournant leurs panneaux de comptoir tagués de slogans anticapitalistes. **E.S.**



3M

#

**CITOYENS
POUR LE**



CLIMAT

nous sommes **tous** concernés
rejoignez-nous !

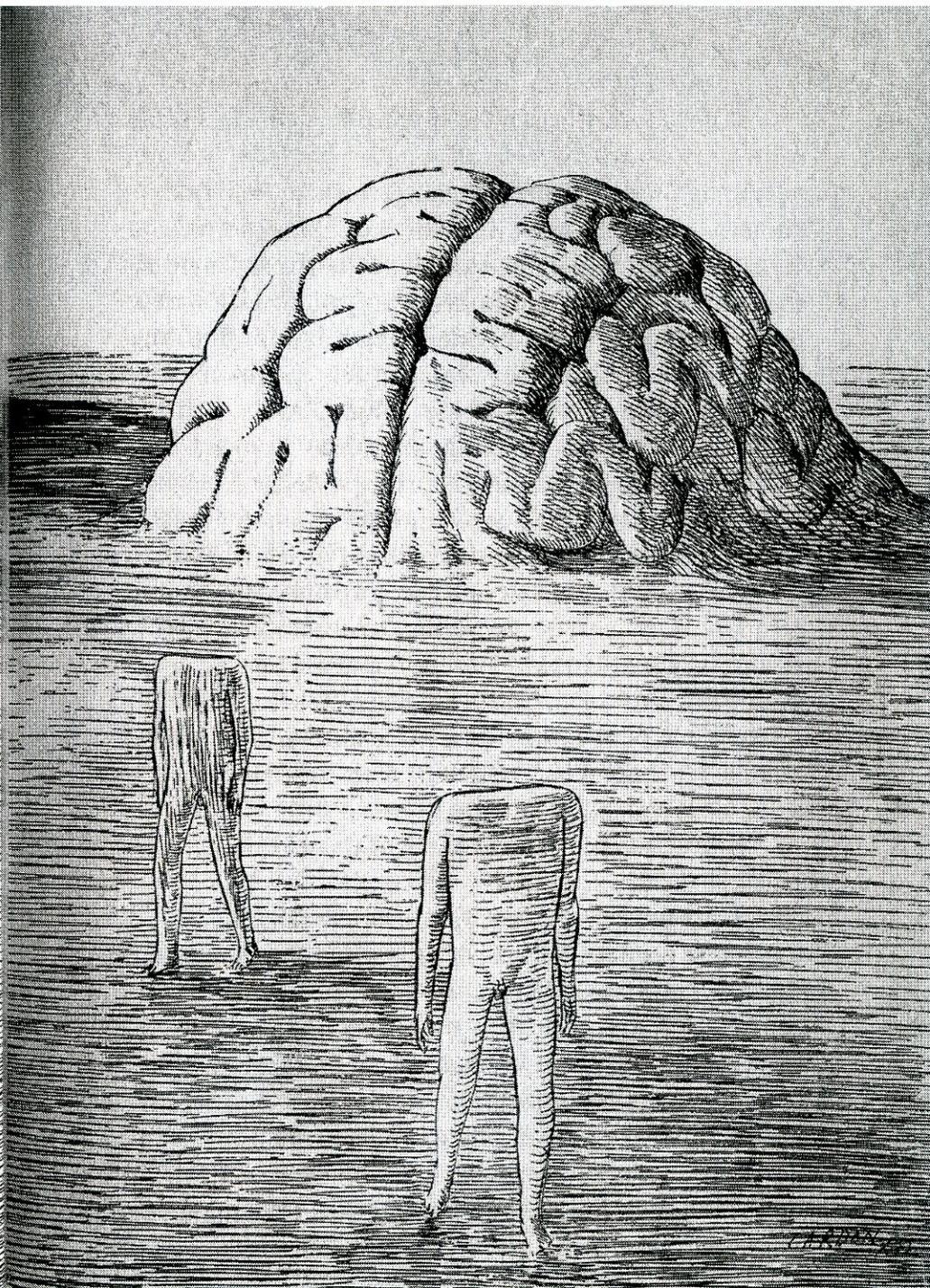
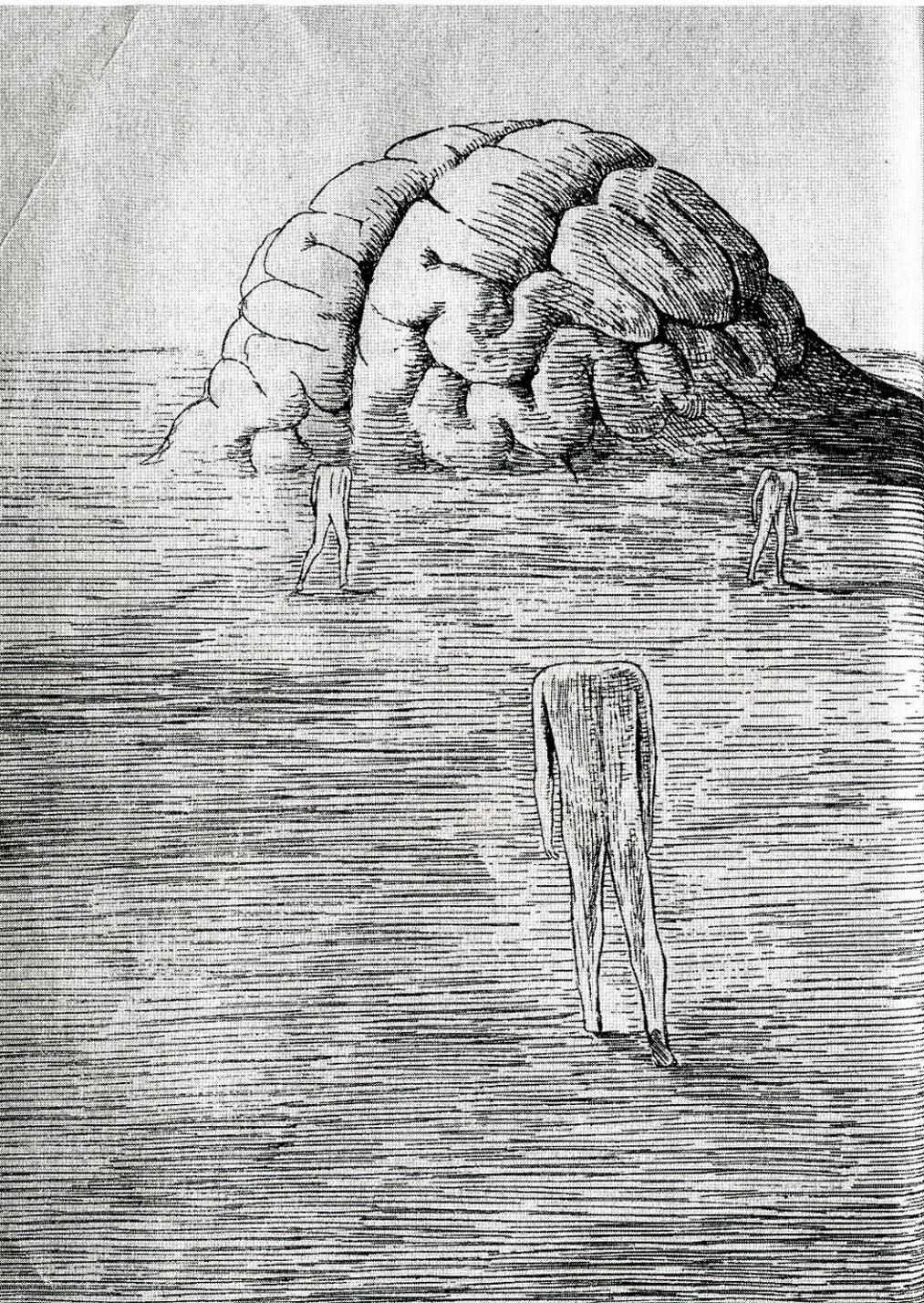


ROUEN.ILESTENCORETEMPS.ORG

ne pas jeter sur la voie publique - imprimée sur papier recyclé

MINISTÈRE DE LA
MANIPULATION DES
MASSES

« NE PAS JETER SUR
LA VOIE PUBLIQUE »





100% COTTON
MADE IN U.S.A.
100% COTTON
MADE IN U.S.A.
100% COTTON
MADE IN U.S.A.